



CrossMark



This article is published by Royallite Global, P. O. Box 26454-Nairobi 00504 Kenya in the:

Research Journal in Modern Languages and Literatures

Volume 1, Issue 1, 2020

© 2020 The Author(s)

This open access article is distributed under a Creative Commons Attribution (CC-BY) 4.0 license.

Article Information

Submitted: 28th March 2020

Accepted: 15th April 2020

Published: 5th May 2020

Conflict of Interest: No potential conflict of interest was reported by the author

Funding: None

Additional information is available at the end of the article



<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Révolte des adolescents dans *Taaw* de Sembene Ousmane

Patrick Adamptey 

Department of French,
Mount Mary College of Education,
Email: padamptey72@gmail.com

Resume

Le travail met de la lumière sur l'éternel conflit de générations où l'ancienne génération, représentée par les aînés dont l'âge et le vécu leur insufflent l'autorité, s'affronte avec la nouvelle génération, constituée de jeunes gens, l'étude véhicule les vrais problèmes et soucis des jeunes africains et du continent. L'étude ne met pas seulement en exergue les diverses manières telles que l'insolence et l'antagonisme et l'antagonisme avec les aînés voire d'autres adolescents mais aussi se tâche de tracer l'origine de la rébellion des adolescents occidentalisés auprès d'une famille africaine enracinée dans le patriarcat. Ce faisant, le travail culpabilise une multiplicité de facteurs : l'irresponsabilité paternelle, la violence contre la femme, le cancan de la gérontocratie aussi bien que la difficulté que l'adolescent, futur parent éprouve dans sa quête d'entrer dans la vie active. En outre, l'influence de l'occident par le biais de l'école et du média, sans oublier aussi la délicatesse de l'adolescence, y joue également un rôle prépondérant dans la révolte. A travers les cibles d'attaque et les divers méfaits qui en découlent, la révolte faisant l'objet de cette étude met l'humanité en garde, à travers des personnages fictifs dont des adolescents révoltés tels que Taaw (le personnage éponyme), Mam Ass, Mbengue et Astou Ngom dans l'univers romanesque de Sembene Ousmane, qu'un avenir angoissant l'attend si elle n'y prend pas des mesures curatives et préventives pour contrecarrer la révolte qui sans cesse déchire les sociétés. Le travail dénonce toutefois les moyens négatifs par lesquels la société réagit à l'insurrection des jeunes africains : le renvoi de l'adolescent révolté du bercail, l'invocation de malédiction sur le révolté, le déploiement inopportun des forces de sécurité pour son appréhension. S'inspirant de la sociocritique et de l'écriture de violence, le travail se nourrit pleinement des informations issues du roman *Taaw*, d'autres écrits littéraires ou non ainsi que des faits sociaux qui nous entourent.



Research Journal in Modern Languages and Literatures

Full Terms & Conditions of access and use can be found at:

<https://royalliteglobal.com/languages-and-literatures>



Les Manifestations De La Revolte

L'insolence et le manque de respect envers les aînés

L'Afrique traditionnelle vénère beaucoup l'aïnesse. Par son long vécu, l'aîné possède de la sagesse et de riches expériences de la vie qui ouvrent la porte au bonheur et au progrès humain. Il mérite du respect et détient de l'autorité absolue en toute chose. Le jeune africain qui a moins d'expériences de la vie est censé le respecter incontestablement. Le respect et l'autorité en question constituent des valeurs traditionnelles de l'Africain. Cependant, nous remarquons qu'il y a le manque de respect envers les aînés ou les vieux. L'acte des jeunes constitue une révolte car il va à l'encontre de la norme traditionnelle. Nous assistons à cette forme de révolte dans le roman *Taaw* où, au premier abord, le personnage éponyme entre en bande avec Mbengue et Mam Ass pour embarrasser un vieux voulant utiliser « l'édicule » (p.72), un lieu d'usage commun de la mosquée. Au lieu de céder, Mbengue occupe longuement le lieu, place ensuite « son avant-bras entre ses lèvres » (p.73) et siffle maintes fois « Allahou Akbar ! Allahou Akbar ! Allahou Akbar » (p.73) de manière que le vieux a dû quitter pour aller ailleurs. Satisfaits pour leurs actes, les trois garçons s'esclaffent. Taaw exhibe davantage de l'insolence et du manque de respect envers son père, un autre aîné. Conseillé par sa mère, Taaw entreprend cet acte en mettant le pantalon du père, Baye Tine en vente pour trouver une somme de mille francs pour « graisser la main » (p.86) de Bachirou pour qu'il lui offre de l'emploi. L'acte de Taaw humilie et embarrassé son père car au cours de la vente, un gars décrit le pantalon comme un « chiffon » (p.159). L'acte constitue une protestation, donc une révolte contre l'irresponsabilité du père à son égard.

L'antagonisme entre les adolescents et les aînés

L'antagonisme, d'après *Le Nouveau Petit Robert* (2008), désigne l'opposition de deux forces ou bien la rivalité hostile entre deux forces ou deux personnes. Par sa définition, la révolte englobe l'opposition. L'adolescent se sert de la vigueur, de la force et de la témérité que l'adolescence lui confère pour confronter son aîné tel que son père. Cette forme de révolte peut se manifester physiquement, verbalement ou moralement. Dans *Taaw*, le personnage éponyme utilise mieux l'antagonisme pour se rebeller à plusieurs reprises. D'abord, l'auteur raconte que ce garçon « saisit son père, lui distribua une bourrade de coups de poing, avant de lui donner un horizon de la tête » (p.66). Battre son père, l'auteur de sa vie, ne constitue pas seulement un crime pour l'enfant mais relève aussi d'une abomination qui va à l'encontre de la norme sociale. C'est à juste titre que les confrères du père Baye Tine soulignent : « Quelque soit la raison, un fils n'a pas le droit de

frapper son père » (p.67). Pourtant, c'est la méchanceté du père à l'égard de Taaw, sa mère et ses frères qui pousse ce garçon à agir ainsi.

Il y a une autre scène d'antagonisme entre Taaw et Aladji Ngom, le père d'Astou Ngom. Non content d'une invective que Taaw lui adresse à propos de la grossesse de sa fille, le vieux cherche à le corriger conformément à la tradition africaine selon laquelle la formation et la correction de l'enfant est un devoir de tout adulte. Conséquemment, un antagonisme naît entre le garçon et le vieux. Ousmane rapporte la scène : « Exacerbé, il saisit Taaw, qui le repoussa de toutes ses forces. Plein de rage, tel un vieux bouc, Aladji chargea. Plus souple, Taaw feinta de côté et lui envoya deux coups de poing au flanc. Le septuagénaire se plia en deux avant de s'écrouler » (p.157). Dans la citation ci-dessus, le pronom « il » et le mot « septuagénaire » font allusion à Aladji Ngom. Taaw attaque verbalement aussi ce vieux en réciproquant la « diatribe » (p. 156) qu'il lui adresse. Voici l'attaque du garçon : « Ey Pa', est-ce que tu m'as vu une seule fois dans ta maison ? Et ne me parle pas sur ce ton, je ne suis pas ton fils. Ta fille Astou est « connue » de tous les garçons du quartier » (p.156). La citation renferme l'insolence et le manque de respect à l'aîné. Ceci se sent par le tutoiement du vieux et puis par l'usage de « Ey Pa' », qui est la forme abusive de l'expression « S'il vous plaît, Papa ». L'attitude de Taaw nous instruit que les adolescents ne sont pas seulement sensibles aux invectives des aînés à leur égard mais montrent aussi qu'ils « n'ont aucun respect pour l'honneur de leurs parents » (p.100) et d'autres aînés qui sont leurs formateurs.

Le conflit entre Taaw et ses aînés rappelle celui qui s'est déclenché entre l'apprenti-photographe Ambroise et le vieux Ibrahima Dieng dans *Le Mandat*. A force de réclamer sa photo pour laquelle il a déjà payé pour en faire une carte d'identité, ce vieux a fini par se battre avec cet adolescent qui est même moins âgé que son benjamin. Au cours du conflit, Ousmane (1966 : 162) rapporte : « Comme un éclair, le poing de l'adolescent en deux ou trois coups rapides cogna le nez de Dieng : le sang gicla, tachant ses boubous. »

Les Causes De La Revolte

Les principales causes de la rébellion des adolescents sont l'irresponsabilité parentale, l'abus de l'autorité paternelle et la violence contre les femmes. D'autres causes sont le cancan de la gérontocratie, la difficulté d'entrer dans la vie active, l'influence de l'Occident à travers le média et l'école, le désespoir et la nature de l'adolescent.

L'irresponsabilité parentale

Tout être humain est venu au monde à travers un père et une mère, dénommés parents. Les parents ont d'énormes obligations envers la survie de leur enfant jusqu'à l'âge où l'enfant sera socialement reconnu comme un adulte à part entière. Les obligations sont en elles-mêmes les droits de l'enfant. Normalement, elles se partagent entre le père et la mère. L'assouvissement des besoins fondamentaux comme la nourriture, le logement, l'habillement, la protection, l'affection, l'éducation, voire la création d'une atmosphère propice au développement de l'enfant ou de l'adolescent constitue un devoir parental qui se partage entre le père et la mère. Ce devoir parental constitue aussi le droit de l'enfant qui s'inscrit dans les droits fondamentaux de l'homme. Selon Stéphane Tessier (1995), ce droit, à l'instar d'autres, est bel et bien stipulé dans la charte de l'Organisation des Nations-unies. Cependant, à l'âge de douze ans, Taaw qui vient de réussir à « l'examen d'entrée en sixième » (p.108) jouit difficilement de ces droits. Son père, Baye Tine à l'orée de sa retraite ne fait que renoncer à son devoir à l'égard de ses trois fils. Tous les devoirs parentaux reposent douloureusement sur Yaye Dabo, la mère. Dans une plainte invitant son mari Baye Tine à reprendre sa part du devoir parental, la femme déclare :

Je ne peux subvenir seule à l'habillement de trois enfants, à leur nourrir, aux soins adonner [...] Taaw perçoit une bourse scolaire. C'est toi qui l'encaisses... ainsi que l'allocation familiale. Pourtant il faut payer son transport, ses fournitures scolaires. Je ne te demande rien, absolument rien pour moi. (p.109).

«Je veux seulement que tu m'aides à élever nos enfants, à faire d'eux des hommes de demain. » (p.111), supplie encore Yaye Dabo. Cependant, Baye Tine refuse obstinément en s'engageant dans des attaques verbales contre sa femme. Les mots de la femme ci-dessus mettent en relief l'ampleur de la méchanceté, de l'irresponsabilité et de l'injustice de Baye Tine et ses semblables dans la société. C'est ce phénomène qui produira tant d'effets sur le fils. Nous avons, par exemple, la mise du fils sous la tutelle de son oncle Sakhaly et la maladie presque meurtrière que le garçon attrape en raison de la malnutrition chez l'oncle. C'est cette situation qui oblige le garçon à régresser dans ses études. Par conséquent, il est renvoyé de l'école et il s'engage dans la délinquance, tout comme Mam Ass et Mbengue. Devant une telle situation, l'enfant est obligé de se débrouiller seul dans la vie et le parent perd tout son statut et le respect qu'il mérite. Il

devient un obstacle sur le chemin du progrès de l'enfant. Ainsi, pour accéder au progrès, l'enfant s'affronte à l'obstacle qui est le père : d'où l'antagonisme entre Taaw et son père.

La responsabilité parentale dépasse la simple fourniture des besoins matériels pour englober la vigilance ou la surveillance comme chez les Cissé dans *Le Miroir de la vie*. La vigilance ou la surveillance du parent, de l'homme surtout, au foyer est très capitale pour l'épanouissement de l'enfant. Ce devoir permet au parent de veiller à l'ordre et au bien-être familial. Dans le contexte africain, les autres membres de la famille étendue, y compris l'oncle, ont autant d'autorité et de responsabilité envers l'enfant que le père ou la mère. Nous pouvons aussi dire que c'est le manque de surveillance ou de vigilance de la part de l'oncle Sakhaly qui conduit Taaw à se révolter à la longue en s'engageant dans la délinquance. L'oncle lui-même confesse ceci à sa sœur Yaye Dabo: «Tu sais que je ne suis présent ici de jour que le vendredi après la prière. Djibril serait-il malade?» (p.139). Les mots de l'oncle nous informent qu'en raison de sa profession, il est totalement étranger à ce qui se passe dans sa propre maison à tel point qu'il ne sait même pas que son neveu est malade et à plus forte raison s'il travaille bien à l'école ou non. Pourtant la «dysenterie accompagnée d'une forte fièvre» (p.124) qu'attrape Taaw est principalement due à la malnutrition administrée par Aïda et Anta qui sont les deux femmes jalouses de l'oncle. C'est cette maladie qui aurait causé la délinquance chez Taaw. Si l'oncle était très disponible, il aurait empêché la situation de malnutrition de surgir et l'enfant continuerait à vivre paisiblement sous sa protection et sa surveillance. Taaw ne deviendrait donc pas délinquant comme ses camarades.

L'abus de l'autorité paternelle

Dans le système patriarcal où évolue *Taaw*, le père incarne et jouit de l'autorité absolue sur ses enfants. Le père prend des décisions que l'enfant est contraint de respecter. La désobéissance de l'enfant en la matière attire des sanctions paternelles. La prescription et l'application des sanctions constituent les prérogatives du père. Cependant, dans bien des cas, les pères outrepassent et abusent de ces prérogatives. C'est cet abus de prérogatives qui conduit également Taaw à s'insurger contre son père. Dans le roman, Baye Tine soumet son fils Abdou à une punition corporelle épouvantable pour avoir raté le Daraa, l'école coranique. Dans sa détresse, l'enfant supplie : « Père, pardonne-moi ! Mère ! Mère ...viens à mon secours. Taaw ! Taaw ! Père, je suis mort ... père, j'ai envie d'uriner ...Père, je ne manquerai plus le Daraa » (P.63). Mais le père demeure « sourd aux suppliques de son fils » et le bâton continue à s'abattre sur « la chair nue et le garçon gisait de tout son long aux pieds de son père » (p.63). L'acte du père constitue le sadisme

ou la méchanceté extrême. Taaw lui-même en est également victime. L'auteur dit du père : « Atrabilaire, il distribuait des coups à Taaw, Souleyman et Abdou » (p.150). Comme souligne la mère Yaye Dabo dans le roman, le père a droit de corriger son enfant mais il outrepassa la mesure. Taaw déteste la manière dont le père corrige particulièrement son frère Abdou. C'est pourquoi il entre en antagonisme avec le père sadique afin de libérer le frère. Taaw refuse donc d'être l'enfant docile du temps jadis du système patriarcal où le père se prenait comme un souverain absolu de ses enfants ou des autres membres de la famille. C'est ainsi que Taaw entre en antagonisme avec son père à tel point qu'il ose lever la main sur le père. Un tel acte de l'enfant est très condamnable dans toute société. Il n'y a donc pas d'affection entre le père et l'enfant. L'auteur lamente la situation en écrivant que « père et fils ne s'adressait plus la parole » (p.67). Il y a une myriade de garçons et de filles qui demeurent victimes de ce phénomène. Nous avons, à titre d'exemple, Tioumbé dans l'ouvrage *L'Harmattan* et Toundi dans *Une vie de boy*. Le sadisme des parents est très condamnable d'où la révolte de Taaw pour la libération juvénile.

La violence contre la femme

En Afrique traditionnelle, les mauvaises conditions dans lesquelles les femmes évoluent laissent également à désirer. L'un des aspects vilains de ces conditions demeure la violence contre la femme, qui est naturellement plus faible que l'homme. Toute personne doit son existence à la femme en raison des soins maternels qu'elle lui prodigue dans les premières années de la vie. Cependant, malgré l'indispensabilité de la femme à la survie de tout être humain, l'homme se cache derrière la force physique que lui confère la nature pour la brimer. Les adolescents dans *Taaw* sont farouchement contre cette brimade de la femme et s'érigent en défenseurs du sexe féminin. Le sentiment que Taaw éprouve du sadisme de son père à l'égard de sa mère le pousse à user son développement physique pour affronter le père. L'adolescent agit ainsi en guise de vengeance, de protestation et de manifestation de l'amour filial. Le sadisme du père le pousse à fuir le foyer pour chercher le calme. L'auteur rapporte le dégoût que Taaw a pour l'acte du père : « Il voyait son père, comme une loque, s'acharnant à martyriser sa mère » (p.106). La bastonnade des femmes, cancre social, préoccupe la jeune génération, représentée par Mam Ass, Taaw et Mbengue. Au cours de leur entretien à la place des sans-emploi, Mbengue le démontre avec humour en argot qu' « avant-hier, mon pater a tellement bastonné la deuxième qu'elle est au plumard. La nana bêlait comme une chèvre [...] Bêe ! bêe ! bêe ! » (p.70). La fin humoristique « la nana bêlait comme une chèvre ... Bêe ! bêe !

bêe !... » de la citation dépeint la chosification de la femme par l'homme au foyer. Au nom de ses pairs, Taaw trouve l'acte des pères barbare, inhumain et inacceptable. C'est ainsi qu'au « fil des années, grandissantes, sa rage contre son père s'était développée à tel point que l'idée de le tuer effleurait ses pensées.» (p.108). Et, un jour, il déclare à brûle-pourpoint à son père : « Si jamais tu touches à ma mère, je te tue » (p.181). A vrai dire, tout ce qui touche au parent sous forme d'humiliation se répercute sur l'enfant. C'est pourquoi Taaw se soulève contre le père. La préoccupation de Sembene Ousmane que nous mettons en relief à travers Taaw correspond à la lutte de bien des écrivains féministes tels que Ken Bugul et Calyxte Bayala contre la violence que l'homme inflige à la femme.

Le cancan de la gérontocratie

La gérontocratie, selon *Le Nouveau Petit Robert* (2009), désigne le règne de la classe des vieux ou des gérontocrates. Ceci constitue une autre cause de la révolte. Pour les adolescents, le respect, le droit et l'autorité des gérontocrates ou des aînés constitue des valeurs ou des idéologies traditionnelles qui sont au centre du conformisme culturel et des pratiques culturelles démodées. Ces valeurs ou idéologies prennent en otage le développement de la société d'autant qu'elles l'emportent sur le droit, les idées et le bonheur de l'enfant ou du jeune. Très souvent, le jeune reçoit l'ordre incoercible suivant de son aîné: « Tais-toi ! Tu es trop jeune pour parler ! »¹. Le jeune vit sous le poids de l'oppression avec le talent ou le savoir que la nature et la scolarisation lui confèrent. C'est ainsi que l'Afrique traditionnelle demeure presque à l'état embryonnaire. Cet état de choses nuit à la société moderne et l'auteur se charge de le soumettre à la critique pour son écrasement. C'est ainsi que Mbengue, Mam Ass et Taaw manifestent l'insolence envers le vieux voulant utiliser l'édicule de la mosquée. Cette attitude des jeunes embarrasse les gérontocrates et l'auteur la rapporte en disant: « Ils furent scandalisés de ce manque total de respect des jeunes à l'endroit de leurs pères » (p.73). Par le fait, les garçons cherchent à mettre en mouvement une nouvelle société où le jeune individu ne se plie plus aux droits et aux valeurs traditionnelles car ils leur empêchent le progrès. Ceci se rapporte à l'idéologie d'autres adolescents comme Samb dans *Le Miroir de la vie*. L'idéologie prône le règne de la valeur intrinsèque, intellectuelle et morale de l'individu plutôt que les valeurs traditionnelles.

La difficulté d'entrer dans la vie active

¹ Aminata Maiga Ka, *La voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris 1985, p.13

L'adolescent est un individu qui est en passe de devenir père ou mère avec de lourdes responsabilités. Il veut avidement avoir accès aux atouts de l'entrée dans la vie active. Les atouts en question se rapportent à la scolarisation, à la formation professionnelle et à l'acquisition d'emploi. Ces atouts préparent l'adolescent pour le monde du travail. La préparation des adolescents relève du devoir partagé des aînés tels que les parents, les encadreurs pédagogiques, les employeurs, les autorités politiques ou locales et tant d'autres. A vrai dire, travailler, vivre et s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui qui est celui de compétition, requiert des savoir-faire, des connaissances et des compétences académiques ou professionnelles qui sont principalement acquis à travers des études ou des formations poussées. Dans cette perspective, l'établissement et la fréquentation de l'école s'avèrent importants. L'école, qui est un service social, doit être établie pour qu'elle soit aisément accessible aux élèves donc aux enfants et aux adolescents. Cependant, dans bien des pays africains, ce n'est pas le cas. Bon nombre des jeunes ont du mal à y accéder. Le manque d'école est en tandem avec l'insensibilité des parents pour priver l'adolescent des atouts de l'entrée à la vie active. Ce phénomène constitue une injustice qui engendre la révolte chez des adolescents tels que Taaw dans *Taaw* et Zénabou dans *Chaque Chose en son temps*.

A propos de la difficulté de Taaw et de ses frères d'accéder à la scolarisation, l'auteur Ousmane raconte qu'il « n'y avait pas d'école secondaire dans la périphérie » (p.112) où Taaw et les siens se sont déménagés. Par conséquent, le garçon et ses deux autres frères étaient obligés de faire à pied des kilomètres pour se rendre à l'école la plus proche. Ils sont également obligés d'y poursuivre les cours le ventre creux. L'effort de Yayo Dabo, leur mère et leur seul soutien pour leur alléger la souffrance en leur donnant quotidiennement l'argent pour le transport et la nourriture ne fait qu'enfoncer la mère dans la misère. La mise du fils aîné Taaw sous la tutelle de l'oncle Sakhaly n'a pas résolu le problème. Taaw en particulier est exclu de l'école pour la mauvaise performance. Constatant qu'il aura du mal à répondre aux exigences du marché d'emploi avec son certificat de brevet élémentaire, ce jeune ne fait qu'en vouloir à son père car il sait que ce dernier est la cause de son malheur. Taaw présente l'acte du père lorsqu'il réfléchit sur la manière dont il l'attaquera davantage plus tard: « Lorsque j'étais tout petit, tu as profité de la bourse que l'Etat m'avait accordée pour convoler en nuit de noces avec ta deuxième femme. Notre maison à la médina, tu en as lapidé l'argent pour ton plaisir » (p.106). Il se révèle de la citation que la polygamie, l'égoïsme et la méchanceté des pères ne ruinent pas seulement les foyers et l'avenir des adolescents mais aussi l'effort du gouvernement pour l'émancipation de l'humanité. Par ailleurs, beaucoup de jeunes

diplômés ou non sont obligés de chômer, faute d'emploi. Bachirou explique la situation en s'adressant à Taaw:

Petit, actuellement, il est plus difficile d'avoir un job qu'une épouse. Des licenciés ès lettres, des ingénieurs, des médecins chôment. Et je ne te parle pas des ouvriers qualifiés qui végètent...Tu ne sais rien ... Et tu n'as jamais travaillé. (p.104).

Taaw est contraint de se plier aux exigences de l'employeur. Il ne lui faut pas seulement corrompre le patron Bachirou avec une somme de mille francs en guise de « l'aide à la compréhension » (p.82) mais aussi lui verser, en contrat de dette, le quart de son salaire mensuel pendant cinq mois. Telle est le sort des adolescents. L'attitude de Bachirou met à nu la corruption, le népotisme et d'autres formes d'injustice qui caractérisent le recrutement et le marché d'emploi dans la réalité sociale. Cet état de choses n'engendre que de l'incompétence dans le monde du travail. La situation mérite donc du redressement. Quant aux filles, elles sont souvent obligées de se donner sexuellement, à l'image de Nathalie dans *La Secrétaire particulière*. Cet état de choses constitue non seulement un cancre qui détruit les fibres morales de la société mais aussi rend difficile le contrôle des jeunes.

Le désespoir de l'adolescent

Tout adolescent qui cherche un avenir solide et sécurisé est ambitieux. Taaw constate que, compte tenu de la méchanceté et de l'irresponsabilité de son père polygame Baye Tine, il aurait du mal à poursuivre son ambition de devenir « un ingénieur informaticien » (p.106) ou de devenir une autre personnalité importante, il entre en conflit avec son père. Ousmane dit du garçon que:« Renvoyé de l'école, il en voulait à son père » (p.106). La rage du garçon met en évidence la fureur des jeunes déscolarisés et l'instabilité familiale qui peut découler de la déscolarisation. Beaucoup d'efforts doivent être déployés par les parents et les autorités chargées de la formation du jeune pour freiner la déscolarisation.

L'influence de l'Occident

Le média

Provenant de l'Europe donc de l'Occident, le média audio-visuel qui est l'instrument de divertissement et l'apanage des jeunes joue aussi un rôle dans la rébellion des adolescents comme dans *Le miroir de la vie*. Selon le sociologue W. LaVerne Thomas

(1990 :125), par la loi d'audimat et d'imitation, le média a la haute prépondérance d'influencer le comportement des jeunes comme les adolescents. Nous pouvons aussi signaler que la plupart des actes de révolte des adolescents dans le roman *Taaw* sont également influencés par les films et les morceaux de musique moderne. D'après Ousmane, les morceaux de musique que Taaw aime sont le reggae et la belote-bridge. Ces morceaux de musique contiennent souvent des messages qui ouvrent l'esprit des jeunes sur l'injustice dans le monde. L'auteur nous présente les jeunes en disant que lorsque « Taaw atteignant son fief, de la place des « sans – travail », le reggae battait son plein. Une enceinte suspendue à la palissade distillait les notes. A même la rue poudreuse, les jeunes gens [...] dansaient, faisant corps avec musique » (p.160). En dehors de leurs messages et programmes émancipateurs, le vidéo, le cinéma, la télévision voire l'internet, par leurs scènes d'actes violents ont aussi catalysé les comportements de déviance chez Taaw et ses pairs. Selon l'auteur, après avoir tactiquement battu le gérontocrate Aladji Ngom, Taaw « esquissa un jeu de jambes comme un boxeur sur le ring et rit, triomphante. Une femme l'observait en train de mimer une bagarre » (p.157). Ceci confirme encore la loi d'imitation et d'audimat stipulant qu' à force d'écouter ou de visionner l'acte de violence, l'enfant finit par l'incorporer dans son comportement. La situation nous invite donc à prendre des dispositions pour contrôler les programmes de média, y compris les morceaux de musique dans la société.

L'école

Bien qu'elle ne soit pas explicitement mise en relief comme le cas est dans *Le Miroir de la vie*, l'école catalyse la révolte des adolescents dans *Taaw*. L'école demeure aussi l'œuvre de l'Occident et un instrument d'émancipation. Par ses programmes, l'école n'ouvre pas seulement l'esprit de l'écolier mais aussi le conscientise sur l'injustice de toutes formes qu'il faut attaquer pour aboutir au bonheur humain. C'est ce qui explique les actes de révolte de Taaw et ses pairs sur lesquels nous venons de jeter de la lumière ci-dessus. Quand même l'entrée au deuxième cycle lui demeure difficile, Taaw a pu parcourir « le cycle primaire » (p.108). Il est donc scolarisé. Sa révolte émancipatrice assumerait une ampleur plus vilaine s'il montait plus loin l'échelle académique.

La nature de l'adolescent

Mi-figue, mi-raisin, la phase d'adolescence met l'enfant dans un état de confusion sur la vie qui le pousse à entreprendre des actes de toutes sortes dont certaines attirent la fureur et la rébellion même de son pair. C'est le cas de Taaw et sa copine Astou qui est la

filles d'Alhaji Ngom. A l'instar de Mamadou Sene dans *Le Miroir de la vie*, Taaw qui ne peut pas assumer la responsabilité d'un père refuse la paternité et profère des diatribes contre la fille en lui déclarant deux fois : « Je ne suis pas le père de l'enfant que tu portes, tu veux me le coller » (p.164). Pourtant, selon Astou, c'est bien lui, Taaw, qui en est responsable. L'antagonisme entre Taaw et sa copine est une réflexion de la réalité. Humiliée, Astou Ngom se révolte contre Taaw en répliquant : « Taaw, tu oses me dire ça ? Ce matin, qui t'a donné deux billets de cinq cents francs pour que tu ne vendes pas le pantalon de ton père...? Ce pantalon là, sur la ligne. Veux-tu que je te rappelle tous les endroits où tu m'as conduite ? » (p.177). La copine de Taaw refuse d'être la fille docile du temps jadis où la femme était le jouet de l'homme. Son acte symbolise la lutte contre l'oppression féminine, sujet abordé par des écrivains tels que Calyxte Bayala, Aminata Maiga Ka et Ken Bugul, pour ne citer que ces trois.

Les Cibles De La Revolte

Les hommes irresponsables ou violents

Pour les enfants ou les adolescents, leur avenir ou leur progrès dépend essentiellement de leurs parents. En conséquence, les adolescents s'élèvent, en premier lieu, contre les pères dont l'irresponsabilité les empêche de s'épanouir. C'est la raison pour laquelle le père Baye Tine devient la cible d'attaque physique, morale et psychologique de Taaw. Outre l'affrontement ouvert qu'il a avec son père, Taaw ne pense que mettre le père à la porte lorsqu'il s'approcherait de lui pour l'aider dans l'avenir, tout en lui rappelant : « Lorsque j'étais tout petit, tu as profité de la bourse que l'Etat m'avait accordée pour convoler en nuit de noces avec ta deuxième femme. Notre maison à la médina, tu en as lapidé l'argent...pour ton plaisir » (p.106). Cependant, l'amour filial que Taaw a pour sa mère ne lui permettrait pas de venger le père dont l'irresponsabilité et la méchanceté paternelle l'empêchent d'épanouir ; car la mère « intercéderait pour lui dire : « Taaw, c'est ton père, mon mari. Tu ne peux pas le mettre dehors comme un chien. » (p.106)

Les adolescents s'intéressent également à la sérénité familiale car c'est le ressort du progrès familial et national. C'est ainsi que leur révolte vise aussi les hommes qui, au lieu d'utiliser leur force, énergie et temps pour travailler pour le progrès de la famille et de la nation, se donnent le plaisir de les gaspiller sur les enfants et les femmes en les soumettant à la violence. Le père Baye Tine, qui est le représentant de ces hommes, demeure la cible de la révolte du fils Taaw. Ousmane dit de ce garçon qu'il « nourrissait une haine tenace contre son père. Ce sentiment d'aversion atteignait son paroxysme chaque fois que son père frappait son frère, ou qu'il rudoyait sa mère. » (p.69). C'est

pourquoi il y a de l'antagonisme ouvert entre ce père et son fils pour libérer la société de la violence et l'irresponsabilité masculine.

La gérontocratie africaine

La gérontocratie, le règne de la classe des vieux ou des gérontocrates dans la société africaine, est une autre cible de la révolte. A en croire les adolescents, ces aînés, par leurs valeurs, idées et actes ne s'intéressent qu'à la conformité aux normes traditionnelles : droit d'aînesse, respect de la gérontocratie, du patriarcat et du statut quo. Ils sont à bout de force, d'énergie et d'idées nécessaires pour développer et avancer la société d'aujourd'hui. Pourtant, ces vieux ne veulent pas céder et demeurent hostile aux jeunes. Mbengue qui dirige la lutte contre cette classe d'hommes prouve le point en soutenant : « Les vieux sont dépassés. » (p.71). Les mots du garçon suggèrent que les gérontocrates tels que le vieux avec qui les adolescents partagent l'usage de « l'édicule » (p.72) à la mosquée ont peu de rôle à jouer dans le progrès de l'Afrique contemporaine. Il s'avère donc utile à ces vieux, tant vénérés en Afrique traditionnelle, de céder la place à la génération nouvelle, représentée par lui (Mbengue) et ses camarades. Ces jeunes attaquent donc la gérontocratie africaine en entreprenant de l'insolence à l'égard du vieux à la mosquée. Ce vieux est un représentant de la gérontocratie africaine. Autrement dit, Ousmane trouve que les jeunes détiennent ce qu'il faut pour avancer la société d'aujourd'hui. A dire vrai, la survie sociale repose sur les jeunes.

Par ailleurs, Aladji Ngom, un autre gérontocrate empêchant le bonheur et le progrès de Taaw, subit, au nom de ses égaux, la rage de ce garçon. A propos, le romancier décrit Taaw après avoir battu ce vieux : « Taaw se sentait libéré de la crainte que lui inspirait jadis Goor Yummbul. L'action le soulageait. Il esquissa un jeu de jambes comme un boxeur sur le ring et rit, triomphaliste » (p.157). L'état d'âme de Taaw après la défaite d'Aladji Ngom, dont le surnom est Goor Yummbul, évoque la joie ou le bonheur que l'Africain aura lorsqu'il se sera débarrassé de la gérontocratie. La révolte des adolescents contre les vieux invite la société africaine à accorder plus d'attention à la jeunesse qu'à la gérontocratie.

La société corrompue

Les adolescents trouvent également que la société africaine est embourbée dans la corruption. Les gens attendent, sans merci, des gains financiers ou matériels avant de rendre un service légitime ou avant d'accomplir leur devoir civique ou moral. Ces gens « ne font que lorgner l'argent avec convoitise » (p.159) au détriment des autres gens. L'un

de ces gens corrompus est l'employeur Bachirou qui exige toujours « une aide à la compréhension avant de donner satisfaction » (p.82) aux gens comme Taaw cherchant de l'emploi. Une telle situation, qui est capable de rendre difficile l'entrée dans la vie active des jeunes comme Taaw, constitue la cible de la rébellion de ce garçon. Se révoltant contre la situation, Taaw met le pantalon de son père en vente pour trouver la somme de mille francs qu'exige l'employeur Bachirou. A travers l'acte de Taaw, Ousmane nous instruit donc que la responsabilité parentale est un instrument efficace qui permet au jeune de survivre dans une société corrompue.

Les Retombees De La Revolte

L'emprisonnement du révolté

Dans l'univers romanesque aussi bien que dans la réalité sociale, l'adolescent révolté dont l'acte relève du crime ou d'une abnégation sociale, est rapporté aux agents de sécurité et à la cour de justice pour une mesure punitive appropriée, sans trop considérer le ressort de l'acte de l'enfant. C'est le cas de Taaw après qu'il ait battu son père. A propos, le texte dit : « Arrêté, jugé, Taaw écopa d'une peine de six mois de prison » (p.67) à la suite de l'antagonisme entre lui, Taaw et son père. La raison avancée par les anciens venus soutenir le père est que « Quelle que soit la raison, un fils n'a pas le droit de frapper son père. » (p.67).

La menace du renvoi du révolté

Le plus souvent, l'adolescent révolté est considéré intolérable ou dangereux. Il fait face au rejet de ses parents. Le rejet peut être sous forme de coupure du lien parent-enfant ou de la malédiction du révolté. Taaw a failli en être victime. Nous entendons le père lui dire : « Je vous mets à la porte de chez moi avec ton batard » (p.181). Le pronom « vous » fait référence à Taaw et sa copine Astou, qui est aussi renvoyée du bercail pour sa grossesse. La menace du père à l'endroit de Taaw montre que la société africaine est contre la grossesse précoce et que le père cherche à mettre le fils sur la bonne voie. Les révoltés Toundi Ondoua et Tioumbé font, respectivement, face à la même menace de renvoi dans les romans *Une vie de boy* et *L'Harmattan*. Cependant, nous trouvons inhumaine et injuste la mesure prise par le père pour sanctionner et corriger le fils dans la mesure où elle viole le droit de l'enfant à habiter la maison de ses parents. Le père de Taaw n'a pas réussi l'acte grâce à l'intervention de sa femme, Yaye Dabo à la dernière minute. Le phénomène de renvoi de l'enfant rebelle du patriarcat préoccupe Sembene Ousmane, d'où sa critique.

La malédiction du révolté

Outre le renvoi du bercail, certains parents recourent à la malédiction de leurs enfants qui se rebellent. Ousmane met en relief cette attitude des parents dans le texte à travers Baye Tine qui cherche à maudire son fils révolté en lui disant « Je vais secouer mon pantalon. Tu seras maudit à jamais, tu seras le dernier de ta classe d'âge. » (p.180). Une fois encore, Yaye Dabo sauve le fils de la malédiction en prenant le pantalon. L'acte de la mère montre que l'épanouissement de son enfant demeure sa préoccupation majeure alors que le contraire se voit chez son époux. Telle est la situation qu'on vit souvent dans le quotidien africain.

L'instabilité familiale et sociale

La révolte des adolescents bouscule souvent la stabilité de la famille et par extension celle de la société. Ousmane exemplifie cette instabilité dans le texte. La menace de renvoi et de la malédiction de l'enfant incite Yaye Dabo à une révolte brusque, triomphante et alimentée d'amour maternel contre son mari. Avant d'enjamber le mari, en guise de protestation et « avec insolence, un acte que la société wolof condamne, surtout quand il est exécuté par une femme » (p.183), Yaye Dabo se justifie en demandant, d'une façon rhétorique, qu'un « mari qui ne te donne ni de quoi manger, ni de quoi t'habiller et jette l'anathème sur tes enfants, à quoi sert-il ? » (p.183). Il est donc évident qu'il n'y a pas de paix et d'harmonie dans un tel foyer où la mère s'allie à son enfant pour se révolter contre le père et le mari irresponsable : d'où l'instabilité familiale. Cette instabilité s'étend à la société toute entière tant que les mots de la mère mettent en cause la tradition régissant la société.

Le Denouement De La Revolte

L'interpellation des forces de l'ordre

Suite à l'attaque de son fils sur lui, le père Baye Tine recourt aux forces de l'ordre : les agents de sécurité et la cour de justice pour trancher le gordien. A propos, l'auteur nous dit : « Le lendemain, Baye Tine porta plainte contre son fils pour coups et blessures. Arrêté, jugé, Taaw écopa d'une peine de six mois de prison. Le témoignage de sa mère devant le juge ne fut pas pris en compte. » (p. 67). A dire vrai, l'acte du fils va à l'encontre de l'ordre public et il constitue un crime. L'acte est punissable conformément aux lois de la société : d'où l'appréhension de Taaw. Cependant, la mesure prise n'arrive pas à résoudre le conflit parent-enfant.

L'interruption de la mère

L'adolescent n'est pas toujours en conflit avec son père irresponsable mais aussi à la quête des moyens pour le venger. La résolution de ce conflit peut se faire par l'amour maternel. C'est le cas du conflit entre Taaw et son père. Il se révèle que c'est l'amour, qui relie Taaw à sa mère, qui a pu empêcher, à plusieurs reprises, Taaw d'attaquer le père comme il désirait. L'auteur dit de Taaw : « Retenu par l'amour maternel, il ne mit jamais à exécution sa fugue mille et mille fois projetée. » (p.150). C'est le même amour qui freine la révolte psychologique de Taaw contre son père. Lorsque, dans son monologue, le garçon cherche des moyens pour mettre le père dehors, en guise de vengeance, sa mère intercède en lui disant : « Taaw, c'est ton père, mon mari. Tu ne peux pas le mettre dehors comme un chien. » (p.106). Par ailleurs, tout comme l'antagonisme entre Taaw et Astou, le conflit Taaw-Baye Tine prend fin lorsque la mère, Yaye Dabo fait venir le fils et « sa femme » « se blottir comme des petits enfants » (p.187) dans ses bras protecteurs, chez elle, après avoir répudié son mari irresponsable. Par ses réactions, la mère veut dire que bien que la grossesse précoce soit indésirable, on ne doit pas rejeter le garçon et la fille. Nous trouvons efficace l'usage de l'amour maternel dans le roman car le jeune reconnaît la responsabilité que la mère assume envers son développement.

La répudiation du père irresponsable ou violent

Puisque l'irresponsabilité et la violence paternelle est l'une des causes principales de la révolte de Taaw, il s'avère logique de l'éliminer pour aboutir à la paix. C'est dans cette optique que Yaye Dabo, préoccupée par cette révolte, réussit à rassembler les autres femmes à son côté dans le texte pour répudier Baye Tine du foyer. Dans le roman, les femmes ridiculisent l'autorité des hommes irresponsables, à travers le pantalon de Baye Tine qu'elles se passent d'une main à l'autre. Ensuite, ironiquement, Yaye Dabo répudie son mari en lui disant : « Tiens, c'est moi qui te répudie et devant témoins. Quitte cette maison » (p.183). Conséquemment, le père disparaît et la révolte de Taaw prend fin.

L'accès à l'emploi

Facilité par la scolarisation, l'accès à l'emploi est un atout qui permet aux jeunes, en passe de devenir père ou mère, d'entrer aisément à la vie active. La difficulté d'accéder à cet atout sombre Taaw et Mbengue en particulier dans la révolte. L'auteur dit de Taaw : « Le manque de travail accablait le fils, le rendait taciturne » (p.166), puisqu'il n'en avait pas les diplômes en raison de l'irresponsabilité de son père. C'est ainsi qu'il est en conflit avec son père. Cette révolte est dénouée dès que le jeune a accès à l'emploi. Les mots suivants

de Taaw à « sa femme » montrent qu'il accède finalement à l'emploi : « Pour mon premier jour de travail, je ne dois pas être en retard » (p.188). C'est ainsi que la révolte de Taaw prend fin en même temps que le texte.

L'acceptation de la responsabilité paternelle

La révolte d'Astou contre Taaw débute lorsque le copain dit qu'il n'est pas le père de l'enfant qu'elle porte. Par cette réaction du copain, la fille voit qu'il a l'air d'un père et d'un mari irresponsable, à l'image de Baye Tine. Cependant, au moment où le copain accepte, grâce à l'effort de sa mère, la responsabilité de père et de mari qu'il fuyait, l'insurrection d'Astou prend fin et la paix règne entre eux. A propos, Taaw jure à sa « femme » qui l'implore de ne pas l'abandonner, en signe d'irresponsabilité : « Sur la tête de notre enfant, je vais te revenir » (p.178). Autrement dit, Taaw promet être un père et un mari responsable à la nouvelle famille qu'il fonde. Nous remarquons aussi que l'emploi qu'il a eu lui permet d'assumer ainsi cette responsabilité.

References

- Ba, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Ba, M. (1981). *Un chant écarlate*. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Seydou, D. (1972). *Sous l'orage*. Paris: Présence Africaine.
- Bugul, K. (1984). *Le Baobab fou*. Dakar et Lomé: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Dodoo, J. N. (2010). *La Belle Fleure et d'autres histoires*. Accra: Black Mask Limited.
- Fantoure, M. (1972). *Le Cercle des tropiques*. Paris: Présence Africaine.
- Fantoure, M. (1985). *Le Voile ténébreux*. Paris: Présence Africaine.
- Kouame, Jean-Baptiste (2001). *Le Complot des Subversifs*, Côte d'Ivoire : CEDA.
- Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des indépendances*. Paris: Editions du Seuil.
- Kourouma, A. (1988). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Seuil.
- Maiga Ka, A. (1985). *La Voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*. Paris: Présence Africaine.
- Mbukou, L. (2004). *Chaque chose en son temps*. Aba: Lynnette Publishers.
- Nanga, B. (1980). *Les Chauves-souris*. Paris: Présence Africaine.
- Kourouma, A. (1992). *Guelwaar*. Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1980). *L'Harmattan*. Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1966). *Le Mandat*. Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1970). *Niiwam* suivi de *Taaw*. Paris: Présence Africaine.
- Oyono, F. (1956). *Une Vie de boy*. Paris: Pocket.
- Sow Fall, A. (2006). *L'Appel des arènes*. Paris: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Albert, C. (2005). *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Edition Karthala.
- Arnet, J. J. (2001). *Adolescence and Emerging Adulthood: A cultural Approach*. New Jersey: Practice–Hall.
- Bee, H. (1989). *Psychologie du développement des âges de la vie*. Quebec: Renouveau pédagogique.
- Delcroix, M., Hallyn, F. (1995). *Introduction aux études littéraires*. Paris: Première Edition, De Boeck & Larcier.
- Duchet, C. (1979). *Introductions, Positions et Perspectives*. Paris: Nathan.
- Gengembre, G. (1996). *Les Grands courants de la critique littéraire*, Edition Seuil, Paris
- Holdborn, M., & Heald, R. (2004): *Sociology: Themes and Perspectives* 6th Edition Haper: London: Collins Publishers Ltd.
- Imbert, J. (1977). *Le Critique africain et son peuple comme producteur de civilisation*, Colloque de Yaoundé (16 – 20 Avril 1973). Paris : Présence Africaine.
- Lavern, W. T. (1990). *Sociology: The Study of Human Relationships*. Orlando: Fourth Edition Hardcourt Brace Jovanovich Publishers.
- Tessier, S. (1995). *Langages et cultures des enfants de la rue*. Paris: Karthala.

- Nkashama, N. P. (1997). *Ruptures et écritures de violence*. Paris: L'Harmattan.
- Ravoux, R. E. (1999). *Méthodes de critique littéraire*. Paris: Armand Collin /HER.
- Adomako, B. et al (2009). *La violence domestique, causes et effets : le cas de la métropole de Kumasi*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Agbavor, G., & Ofosu, K. S. (2012). *Dénonciation de l'exercice du pouvoir politique dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Atonon, K. Théophile et al (2009). *Acculturation, déculturation et Assimilation dans L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall*, Départements des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Sarfo, J. (2007). *La Critique Socio-morale et politique de l'Afrique contemporaine à travers La secrétaire particulière de Jean Pliya*, Département des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana *La Fondation Regard d'Amour : Une décennie au service de l'enfance et de la famille*, Imprimerie COPEF.
- Asaah, A. (2006). « *Un autre regard sur le pouvoir primordial : rapports pères-enfants dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono* » ACTA, ASSEYNESIA, COMPARATIONS, 4, 8. En ligne. <https://www.yumpu.com/fr/document>
- Blandine, S., & Sembene, E. (2010). *Pour Chaque cible, un nouveau style d'approche / Analyse littérature/Edition*.<https://www.africultures.com/php/index.php/?nav=article&no=6982>.
- Calixte, J. (2008). *Rapport entre milieu familial et réussite scolaire*, Université d'Etat d'Haïti, Revues Education. En ligne www.memoireonline.com/02?1981/milieu-familial-et-reussite-scolaire.html
- Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) (2011). *L'Adolescence : l'âge de tous les possibles*, La situation des enfants dans le monde, 148. En ligne : www.unicef.org/french/publication/files/SOWC-2011Main-Report-FR-02092011.pdf,
- Gueye, M. (2012). « *Transformations sociales et implications culturelles* », Revues sociale, de culture négro-africaine, nouvelle série, Ethiopiques, 1(3), 4-18.
- Latoki, P. (2009). « *L'Unité africaine traditionnelle : ses dessus et conséquences sur l'Etat en Afrique* », Les cahiers de psychologie politique, 14, en ligne <http://lodel.revues.inist.fr>
- The University of Western Australia /French. (1996). *Rokhaya Aminata Maïga Ka*, Les Femmes sénégalaises et les littératures africaines. En ligne <http://aflit.arts.uwa.edu.au>